



MINIMUM

MAXIMUM

**MINIMUM
MAXIMUM**

SAMEDI 21 JANVIER À 16H30

**UNE PERFORMANCE CHORÉGRAPHIQUE
DE VALERIA APICELLA**

**MUSÉE
D'ART
MODERNE
DE LA VILLE DE PARIS**

46 Roaring Forties (detail), Madrid, 1988.

Courtesy de l'artiste et Konrad Fischer Galerie, Düsseldorf.

Pyramus and Thisbe (detail), Düsseldorf, 1990.

Courtesy de l'artiste et Paula Cooper Gallery, New York.

Vue de l'exposition, *Carl Andre : Sculpture as place, 1958-2010*, au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Novembre 2016. © ADAGP, Paris 2016

VALERIA APICELLA PRÉSENTE

MINIMUM MAXIMUM

La performance de 45 minutes se déroule à la manière d'une déambulation. Minimum Maximum est la découverte d'une maquette imaginaire de l'exposition, et une visite guidée en plusieurs étapes.
« Mon idée sculptée, c'est la route », disait Carl Andre.
Son œuvre appelle un déplacement. Les pièces sont immobiles, mais leur expérience est en mouvement.

Quelques clés :

- Les œuvres de Carl Andre sont souvent conçues à partir d'une rigueur mathématique, et par l'aléatoire de ses rencontres avec des matières industrielles.

Les éléments colorés utilisés dans la première partie de la performance révèlent le rapport absurde entre les matériaux bruts et les petites formes géométriques qui symbolisent les chiffres dans la méthode Cuisenaire - méthode développée dans les années 50 pour l'enseignement des mathématiques par les couleurs, le toucher et les dimensions.

Sculpter, chez Andre, c'est d'abord prendre quelque chose dans ses mains, poser sur le sol, ajuster, recommencer. Les œuvres jouent entre la monumentalité et un aspect enfantin de l'assemblage. Pour cela, l'une des premières règles est que les éléments qui composent les pièces sont à taille humaine.

Construire une maquette des pièces, c'est amplifier cette règle.

Se concentrer sur le rapport de toute-puissance corporelle de l'artiste sur son œuvre et sur l'espace, comme un géant sur son monde.

Dans la performance collective *Carriage Discreteness*, Yvonne Rainer a fait exécuter à Carl Andre ses propres gestes et déplacements, sur scène, comme une danse.

- Les pièces géométriques de Carl Andre révèlent l'espace qui les entoure. « Toutes mes œuvres ont sous-entendu, dans une certaine mesure, un spectateur les longeant ou se déplaçant autour d'elles. » Au fil de la déambulation, le public de l'exposition est amené à prendre contact, par la vision, avec l'expérience de son propre corps à côté des œuvres. « Ce sont très exactement les impressions sur notre sens du toucher qui m'intéressent. Le sentiment de notre propre être-au-monde confirmé par l'existence des choses et des autres dans le monde. » Ce toucher, souvent interdit dans l'espace muséal, est restitué aux spectateurs dans la performance, par des corps stationnant à côté des pièces. Ce sont des ponts, des émetteurs d'émotion.

- La déambulation se termine dans la pièce *Lament for the Children*, la plainte pour les enfants morts.

Ressentir le mouvement à côté de l'immobilité des stèles, par l'extrait d'un poème de Carl Andre, *On the Sadness*.

C'est un poème d'angoisse en habits mathématiques, une expression directe de la conjonction entre le minimalisme de ses formes et le maximalisme du pathos qu'elles contiennent.

● On traverse les expositions de Carl Andre en silence, comme face aux grands monuments de l'existence.

La performance ouvre une interrogation sur les sons et les vibrations que les pièces contiennent. La bande sonore est composée de bruits et de plusieurs extraits musicaux, dont :

- *A-Ronne*, Luciano Berio, 1974
- *Clapping Music*, Steve Reich, 1972
- *Memories*, Dino Saluzzi, 1978
- *Lament for the Children*, air traditionnel écossais, 17ème siècle
- *Tú me acostumbraste*, Olga Guillot, 1957



Minimum Maximum est le titre d'un poème de Carl Andre.

Minimum maximum.

Cette opposition raconte quelque chose de très délicat dans l'œuvre et la pensée de l'artiste.

Elle nous dévoile que ce paradoxe résonne dans nos sentiments et nos sens.

Qu'est ce qui s'héberge dans nos corps face à l'œuvre ?

Travailler par un jeu d'échelles la sensation physique de cette expérience.

Chercher une vision qui englobe tout et n'exclut rien.

Devenir enfant.

Devenir géant.

Devenir monument.

Devenir soi-même cette caresse que les œuvres appellent et interdisent.

Garder un fragment poétique pour soi.

VALERIA APICELLA...

A connu une carrière internationale d'interprète de danse contemporaine, elle se définit aujourd'hui comme une chercheuse ouverte à toutes les formes : l'installation, la photographie, la vidéo, les pièces chorégraphiques, le concert ou l'écriture poétique. Elle y reconstruit une expérience du féminin, de sa perception la plus intime à ses états les plus collectifs.

Elle poursuit depuis dix ans un travail singulier où l'exploration de la présence et de la mémoire corporelles se diffracte dans de multiples médiums.

Parmi ses dernières créations avec sa compagnie 3.14, elle a conçu et interprété avec le percussionniste Michael Metzler la performance *Sweet Whispering* pour la Nuit des musées 2014, au MAM ; *NUT*, interprété par Stefania Branetti et le Quartetto d'Archi di Torino, joué à Turin en février 2015 et *Ormalacra*, performance en hommage à Carol Rama, qui a été créée au MAM en juin 2015.

MINIMUM MAXIMUM, Valeria Apicella, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Janvier 2017
Dans le cadre de la programmation culturelle dans l'exposition *Carl Andre: Sculpture as place, 1958-2010*

Conception : Valeria Apicella

Interprétation : Stefania Brannetti, Guillaume Coppé, Annabelle Constant, Silvia Di Rienzo, Sofian Nebbali, Valeria Apicella

Montage sonore : Cyril Béghin

Une production cie 3.14

Photographie pleine page : *Lament for the children (detail)* et *Pyramus and Thisbe (detail)*, Carl Andre - Vue de l'exposition *Carl Andre: Sculpture as place, 1958-2010*, MAM, Paris, 2016 © Pierre Antoine